

Annexe 1 : Interviews des acteurs du secteur musical classique

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 1 : TINE JANSENS – Indépendante complémentaire comme professeure d’alto au Lemmens Institut à Louvain, première altiste à l’Opéra Royal de Wallonie et membre de plusieurs groupes de musique de chambre.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Grande différence entre le premier confinement et la suite.
- Peut-être un peu limite, mais la situation est tellement inconnue qu’on ne peut le reprocher à personne. Le premier confinement était vraiment nécessaire et la seule façon de faire était de tout mettre à l’arrêt. Par contre, après la réouverture en septembre et tout ce qui a suivi, cela n’avait plus aucune logique dans les décisions concernant ce qui pouvait ou ne pouvait pas ouvrir.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- C’était un peu par facilité que l’on a oublié la culture. Le gouvernement se disait certainement qu’on se plaindrait moins que d’autres secteurs.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Oui (pour moi).

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Voir réponse donnée en début de questionnaire.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Situation personnelle : à la fois salariée à l'ORW, professeure au Lemmens (indépendante complémentaire), musique de chambre (quatuor/ RPI ou facturé selon ce qu'il se passe)
- À l'ORW, nous avons été très correctement rémunérés. Nous avons pu bénéficier du chômage temporaire pour cas de force majeure corona (action du gouvernement) de nombreux mois (début avril 2020 jusque juillet, puis octobre 2020 jusque mars 2021). En plus du chômage, nous avons reçu un complément de salaire pour ne pas perdre trop. Le chômage s'élevait à 70% du salaire. L'ORW a ajouté les 30% restants pour avoir plus ou moins le même montant sur les comptes tous les mois.
- Soucis au niveau du pécule de vacances : normalement, durant la crise, un jour de chômage temporaire équivaut à un jour de travail payé afin que les gens ne perdent pas leur pécule de vacances. Cette mesure a été actée dans tous les secteurs, sauf pour les artistes ! → Règle discriminatoire et aucune explication logique face à cela.
- Musique de chambre : tout a été annulé, donc le groupe n'a rien touché.
- En tant que professeure au Lemmens : les salaires sont restés identiques.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Oui.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

*** Si oui : passage à la question 8.**

- Oui, pour ma situation. Ils ont permis le chômage temporaire pour cas de force majeure corona, plus le complément de l'ORW.

~~* Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?~~

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Mari musicien

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- Non. Il y a eu une petite perte de salaire, mais il y a eu beaucoup moins de frais (pas déplacements, moins de cordes usées, etc.). Ce qui au final, revenait à la même chose.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- Impression que ce début de premier confinement a été une bonne chose pour les musiciens qui étaient surchargés. Le fait que tout soit à l'arrêt nous a permis de respirer même si la situation était un peu angoissante. Par la suite, c'est allé dans tous les sens.

- Gros manque des artistes de ne plus pouvoir pratiquer de leur art.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- Résultats : pas de changement. L'année académique 2020-2021 a quand même pu se passer énormément en présentiel. Même lorsque ce n'était pas le cas, les étudiants avaient plus de temps pour travailler de leur côté. De plus, ceux qui avaient le niveau pour travailler seuls, s'en sont bien sortis.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Pas spécialement, mais ce qui a manqué, c'est le contact entre les étudiants qui était inexistant.

~~c) Comment avez-vous géré cela ?~~

~~d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder contact avec eux dès le début de la pandémie ?~~

~~12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)~~
~~Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année~~
~~académique 2020—2021 ?~~

~~* Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer~~
~~les élèves ?~~

~~* Si non : passage à la question 13.~~

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie)
passse de plus en plus par le numérique ?

- Le numérique peut apporter quelque chose en plus, mais il n'est pas à privilégier. Par exemple, lorsqu'il y a une représentation d'un opéra, la salle est souvent comble. De plus, les musiciens partent en tournée, donc le numérique n'est pas, d'un point de vue pratique, une mauvaise chose. Par contre, l'expérience n'est pas la même et le numérique ne peut en aucun cas remplacer les sensations que l'on vivrait dans la salle même.

- En tant que musicien, à partir de mi-mars, l'Opéra Royal de Wallonie a commencé à faire des captations. Cela était encore plus stressant qu'une représentation publique car le stress est tout à fait différent et plus grand. En effet, un enregistrement sera pour toujours en ligne. Il n'est donc pas permis de rater un solo, etc. De plus, il n'y a pas la récompense du contact avec le public ou des applaudissements, des appréciations, etc.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Non, car les sensations ne sont plus les mêmes.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Oui, il faut évoluer avec son temps, mais pour la culture cela ne doit pas primer sur les concerts publics.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Pour les professeurs, il n'est vraiment pas possible de donner cours via les plateformes telles que Zoom, Skype ou encore Teams. Il y a beaucoup de problèmes de qualité de son, parfois énormément de retard ou des coupures. Difficultés de voir le rapport entre ce qui ne va pas et la difficulté technique. Il est impossible de voir tout le corps en entier.

- Ce qui a fonctionné, c'est l'enregistrement de courtes vidéos que les élèves ont envoyé aux professeurs qui renvoyaient alors des commentaires.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

L'avenir n'était déjà pas très rose et ne deviendra pas plus rose.

- Il y aura les retombées de la crise économique qui vont sans doute frapper encore une fois le secteur culturel. De plus, une grande partie de la société ne s'intéresse pas à la grande culture. La crise a donc accentué davantage ce point-là.
- La pandémie a tout de même permis de revoir entièrement le statut d'artiste. Cela est une bonne chose car ça peut être bien pour les artistes. En effet, il y avait des choses peu cohérentes dans ce statut qui, dès à présent, peuvent être mieux organisées vis-à-vis de l'administration et des musiciens. C'était un travail nécessaire qui a été accéléré grâce à la crise.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- La culture ne doit plus être la dernière chose à laquelle on pense que ce soit dans son soutien ou dans sa réouverture.
- Pour les artistes : Un meilleur statut ou un statut plus réaliste.

16. À l'orchestre, y a-t-il eu une réduction des employés ou des licenciements ?

- La boîte semble bien avoir surmonté la crise. Il n'y a donc pas eu de licenciements.

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 2 : JOSÉ MANUEL RODRIGUEZ CARRERO – Professeur en académie et musicien freelance (remplaçant à l’Orchestre National de Belgique).

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Non.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non, le gouvernement n’a pas suffisamment pris en compte les artistes autres que des employés. De plus, pour les jeunes, surtout les jeunes diplômés, la crise a été très compliquée et le gouvernement n’a pas suffisamment pris en compte leur situation.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- En général, les financements ont été suffisants pour la culture, mais la réalité du secteur fait qu’on est très faible. On a un secteur très fragile.

~~4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?~~

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- J’ai reçu des aides mais qui n’étaient pas directement liées au gouvernement. En tant que remplaçant à l’Orchestre National de Belgique, l’établissement a fait en sorte que toutes les productions qui n’ont pas pu être assurées à cause de la pandémie, nous soient tout de même payées.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Non. En tant que freelance, j’ai perdu énormément d’argent et les démarches pour demander des aides étaient très compliquées et longues.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Le gouvernement aurait pu s'inquiéter davantage des jeunes artistes sortant de leurs études, ainsi que de tous les artistes freelances pour qui cette crise a vraiment été catastrophique au niveau des finances.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Non, tous les deux professeurs en académies et Asbl, ainsi que remplaçants dans les orchestres (ONB et OPRL).

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- En tant que musiciens freelances tous les deux, la baisse du salaire a été assez conséquente. D'un autre côté, étant professeurs tous les deux, les salaires sont restés identiques. Cependant, il a quand même fallu chercher du travail, notamment dans l'alimentaire (livraison alimentaire Uber eat), pour compenser la perte des revenus du côté de l'orchestre.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- L'arrêt de la culture s'est directement ressenti au niveau du portefeuille. Les rentrées d'argent étaient moindres. Cependant, à côté de cela, la crise a eu des côtés positifs. Effectivement, nous avons beaucoup plus temps non seulement pour nous, pour travailler, mais également pour enseigner.

11. (uniquement pour les directeurs et professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- Toutes les réactions ont été très différentes selon les élèves. Pour certaines personnes, les cours par visioconférence se passaient très bien et pour d'autres, c'était catastrophique.

- Au niveau du travail, un côté positif de la crise est que les enfants avaient beaucoup plus de temps libre pour travailler. Ils se sont donc investis d'une manière totalement différente qu'en temps normal.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Non, mais les plus jeunes ont eu plus dur.

- Le côté négatif, c'est que cette crise a été beaucoup plus compliquée à gérer et à vivre pour les enfants de moins de 8 ans et surtout d'un point de vue numérique.

c) Comment avez-vous géré cela ?

- Le système mis en place était alors de faire intervenir le ou les parents qui restaient auprès de l'enfant durant les 30 minutes de cours.

d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder contact avec eux dès le début de la pandémie ?

- Au final, les ressources numériques ne sont pas si mauvaises que cela et permettent d'organiser beaucoup de choses en dehors des horaires académiques comme des auditions, des master classes, etc. De plus, passer par le numérique facilite également l'organisation pour les parents.

**~~12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)
Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année académique 2020—2021 ?~~**

~~* Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer les élèves ?~~

~~* Si non : passage à la question 13.~~

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie) passe de plus en plus par le numérique ?

- Dans l'enseignement (en académie), le fait de passer par le numérique est une très bonne chose. Cela devient plus contraignant lorsque les élèves sont d'un niveau supérieur et qu'il ne s'agit plus de faire attention aux détails techniques, mais plus aux détails touchant à la musicalité. À ce niveau-là, le numérique n'aide pas du tout.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Oui et non, tout dépend de la manière dont le numérique est utilisé et tout dépend de la profession. L'utilisation du numérique en tant que professeur est tout à fait différente que l'utilisation du numérique dans un orchestre.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- En orchestre, les solutions numériques ont eu un impact tant sur les musiciens que sur le public. Pour les musiciens, les solutions numériques leur ont permis de se retrouver et de pouvoir rejouer tous ensemble après plusieurs mois d'arrêts. Par contre, du côté du public, le numérique n'est pas aussi positif que cela puisque les spectateurs vivent tout à fait différemment une représentation et, de plus, beaucoup de personnes refusent de payer pour une représentation en ligne. Il y a donc eu une perte d'audience.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Oui, car c'est plus facile d'un point de vue organisation tant pour les parents que pour le professeur. De plus, le numérique a permis d'organiser beaucoup de petits récitals, concerts, etc. Cela aide donc également les élèves au niveau du stress.

- En tant que professeur n'étant pas originaire de Belgique, le numérique a aussi permis de donner cours dans des pays autres que la Belgique.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- Pour les grosses institutions, l'avenir semble bon car dès l'ouverture des salles de concert, celles-ci sont à chaque fois sold out. Les gens ont besoin de la culture.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Il faut que le gouvernement développe beaucoup plus d'emplois dans le secteur culturel. Pour les jeunes qui sortent maintenant de leurs études, beaucoup ne parviennent pas à trouver du travail et ne parviennent pas à obtenir le statut d'artiste leur permettant de gagner un minimum d'argent.

16. À l'orchestre, y a-t-il eu une réduction des employés ou eu des licenciements ?

- Non. La boîte a continué à tourner normalement et n'a pas eu de gros problèmes liés aux finances. Cela a permis de rémunérer de façon normale les musiciens et autres membres de l'institution.

2.2. Questionnaire 2 à destination des personnes morales (Institutions culturelles et Académies/Conservatoires supérieurs)

Répondant 3 : JÉRÔME FAGNOUL - Régisseur à l'Opéra Royal de Wallonie et Percussionniste.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Même s'il a fallu un certain temps, la délégué du gouvernement a réagi rapidement en maintenant les subsides liés au contrat-programme (cahiers de charges de l'établissement). Bien que les conditions liées à ce dernier ne pouvaient plus être remplies des causes de la crise, les financements ont tout de même été maintenus. De plus, il était hors de question de laisser les supplémentaires sur le côté. Dès lors, toutes les prestations prévues et qui n'ont pas pu être réalisées des causes de la pandémie ont été payées (par l'établissement).

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non, il y a toujours eu ce sentiment de ne pas exister auprès des politiques alors que l'Opéra Royal de Wallonie est une des plus grandes institutions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cependant, la ville de Liège a rapidement pris ses dispositions en répondant à l'appel à l'aide de l'établissement et en essayant de trouver des solutions surtout en ce qui concerne l'exploitation de la salle.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Oui, car les employés à poste fixe de l'ORW ont pu, en plus du chômage forcé qui leur rapportait 70% de leur salaire, toucher une compensation de l'ORW afin de combler la différence.

- Non, car de nombreux supplémentaires (freelances) ont été laissés-pour-compte une fois les prestations versées. Nombreux d'entre eux ont dû se tourner vers des jobs alimentaires tels qu'Uber eat, etc., afin de ne pas sombrer.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non. Malgré les différentes études prouvant que les milieux culturels tels que les milieux classiques n'étaient pas des vecteurs dangereux de propagation du virus, le gouvernement a décidé de laisser sur le côté ce secteur qui compte néanmoins plus de 250.000 employés fixes en Belgique.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Chômage temporaire pour cas de force majeure en raison du coronavirus,
 - Tax Shelter (mis en place durant la saison 2019-2020),
 - Fonds d'urgence Playright+
 - Retrait anticipé de la réserve du fonds social de la Sabam
- } SUPPLÉMENTAIRES
- Droit passerelle dans le cadre de la crise du coronavirus (indépendants complémentaires)
➔ Cependant, ce droit a posé problème car les personnes en bénéficiant n'osaient plus revenir travailler de peur de le perdre.

6. Était-ce suffisant afin de subvenir à tous les coûts qu'impose votre établissement (dans le cas des académies, des Conservatoires supérieurs et des institutions) ?

- Oui. De plus, le fait de ne pas avoir de concerts nous a également fait faire des économies que nous avons pu utiliser pour gérer d'autres problèmes.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Non, Le gouvernement aurait dû d'une part, développer beaucoup plus d'aides pour tous les artistes n'ayant pas le statut d'artiste mais qui vivent de leurs cachets et qui sont donc

indispensables dans les orchestres et, d'autre part, il aurait dû développer plus d'aides pour tous les CDD (toutes personnes qui travaillent à la saison). Il y a eu énormément d'interruptions de contrats. De plus, de nombreux contrats n'ont pas été renouvelés. Toutes ces personnes se sont donc retrouvées du jour au lendemain sans salaire.

8. a) Y a-t-il des catégories de personnel qui ont été affectées financièrement par la crise dans votre institution ?

- Non.

~~b) Si oui, en quelle proportion ?~~

c) Avez-vous dû recourir au chômage Covid ?

- Tous les musiciens ont été placés en chômage pour cas de force majeure.

d) Si oui, avez-vous dû suspendre ou licencier certains de vos musiciens, enseignants, techniciens et/ou régisseurs ?

- Non.

9. Quelles stratégies avez-vous mises en place afin de palier un maximum aux pertes ?

- Il n'y a pas eu besoin de mettre de stratégies en place car lorsque que l'orchestre ne jouait pas (ne faisait pas de représentations), il n'y avait pas de pertes. La seule grosse perte qu'il y a eu, c'est lorsque « La Bohème » fut jouée. Cette production a demandé énormément de frais et d'organisation car il a fallu réduire à une heure la production, réduire l'orchestre et le chœur, mais augmenter le personnel de salle afin de faire respecter les mesures sanitaires.

10. a) Quels sont les surcoûts auxquels vous avez dû faire face pour vous adapter aux consignes sanitaires (désinfection, systèmes de ventilation, adaptation des espaces – entre artistes et entre spectateurs, etc.) ?

- Les dépenses afin de s'adapter aux consignes ont été financées par l'établissement. Il a fallu changer les robinets et les distributeurs de savon pour que ceux-ci deviennent automatiques, acheter des dispositifs pour filtrer l'air de la salle et acheter plusieurs machines pour se désinfecter les mains.

b) Ceux-ci vous ont-ils été offerts ou avez-vous dû les financer vous-même ?

- Nous avons dû les financer.

11. (uniquement pour les institutions culturelles)

a) Comment avez-vous géré la billetterie au début de la crise ?

- Nous proposons trois solutions.

b) Avez-vous remboursé chacun de vos spectateurs ?

- Non, ils avaient le choix d'être remboursés ou d'attendre une reprogrammation.

c) Ceux-ci ont-ils refusé un remboursement de leurs billets/abonnements pour vous aider financièrement ?

- Oui, certains spectateurs ont décidé "d'abandonner" leurs tickets/abonnements pour venir en aide aux artistes. L'argent récolté grâce à cette troisième solution a surtout servi aux petits solistes dont les agences ne couvraient pas les frais d'annulation des différents concerts.

12. L'établissement est-il malgré tout resté "ouvert" pendant la pandémie permettant à certaines personnes de travailler sur place ? (Costumières, techniciens, etc.)

- Oui, il s'agissait d'une volonté du directeur artistique de l'époque (Stefano Manzoni di Pralafra) que le personnel autre que les musiciens, puisse continuer à travailler. Certains employés, comme les régisseurs par exemple, se sont vus affecter à de nouvelles tâches (réorganisation et numérisation de toute la bibliothèque de partitions).

13. En tant qu'établissement comment avez-vous vécu la crise ?

- Malgré la crise, il a quand même fallu faire quelque chose pour rester sur le marché afin de montrer que l'argent investi dans l'établissement par le public et les pouvoirs publics servait à quelque chose.

14. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie) passe de plus en plus par le numérique ?

- Ce n'est pas une mauvaise chose, mais il ne faut pas que le numérique prenne le dessus sur les concerts publics.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Oui et non, mais il faut évoluer avec son temps.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- À l'ORW, les grandes captations numériques ont débutées en mars 2021. Depuis, ce sont deux opéras en entier qui ont été enregistrés, ainsi que divers concerts d'orchestre, mais également de musique de chambre. Cette solution, bien qu'elle fonctionne, demande énormément d'investissements afin d'obtenir une qualité suffisante de streaming. De plus, l'argent dépensé pour faire ces captations n'est pas compensé par l'achat de "billets numériques" car le public ne veut pas payer ou ne veut pas mettre le prix qu'il mettrait pour un concert public dans un concert en ligne.

- Les solutions numériques doivent donc, pour plusieurs raisons, rester un complément car outre le fait de perdre de l'argent, on perd également l'expérience de vivre un opéra en réalité. Le rendu et les sensations ne sont donc pas les mêmes.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Oui, car ce système était déjà d'application avant la crise. Les concerts et les opéras étaient filmés et introduits sur des chaînes de streaming telles que : Mezzo, Musiq3 ou encore Arte.

15. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- L'avenir des grandes institutions telles que l'ORW, l'OPRL, l'ONB, la Monnaie, etc., n'est pas forcément mis en jeu puisque l'on a remarqué que dès qu'il y avait possibilité de revenir voir des concerts sur place, les billets étaient rapidement vendus. La clientèle dans ce genre d'institutions est une clientèle fidèle comptant également énormément d'abonnés. En revanche, le futur risque d'être beaucoup plus désastreux et catastrophique pour les plus petites organisations qui n'ont pas toujours une clientèle fidèle et dont les pertes se chiffrent en milliers d'euros.

16. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Pour gérer au mieux les futures crises et éviter les hécatombes qu'il y a eu notamment du côté des artistes freelances, une meilleure reconnaissance de tous les travailleurs du secteur qu'ils aient ou non le statut d'artiste est à pourvoir. Le statut auquel sont assimilés les artistes pour le moment n'est pas du tout réaliste par rapport à la réalité du terrain et le marché du travail. Il y a donc de grosses incohérences entre la réalité et le travail des acteurs du secteur culturel. Il est donc impératif de régler cela le plus rapidement possible.

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 4 : NING SHI - Alto solo à l'Orchestre Philharmonique de Liège et professeur d'alto à l'IMEP.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Ce n'est pas une gestion digne d'un gouvernement démocratique. Le gouvernement a agi de manière assez tardive par rapport à la crise.
- Non. Ils n'ont pas suffisamment anticipé les problèmes.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Pas du tout. Au contraire, le secteur a eu très peu de considération. Par exemple, les premiers bâtiments à devoir fermer leurs portes étaient les bâtiments liés au secteur culturel. Pourtant, plusieurs études prouvent que le secteur culturel, surtout classique, n'est pas un vecteur de propagation du virus. De plus, par rapport à certains autres secteurs, toutes les règles ont été prises pour que tout se passe au mieux lors des réouvertures.

~~3. Les financements ont-ils été suffisants ?~~

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non, car le gouvernement n'a pas pris les décisions en fonction du secteur, mais en fonction de ce que celui-ci rapportait à l'État. D'où le fait de l'avoir fermé en premier lieu et de l'avoir rouvert en dernier.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Étant salarié (musiciens d'orchestre et professeur), j'ai eu la chance de bénéficier de la mise au chômage temporaire. J'ai alors perçu 70% de mon salaire. En plus de cela, afin d'obtenir plus ou moins les mêmes salaires qu'en temps normal, les 30% restants ont été versés par l'employeur même (OPRL).

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Oui.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

- Non.

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : Auriez-vous apprécié que le gouvernement développe davantage d'aides ?**

- Oui, surtout pour les musiciens freelances.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Oui.

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement)? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- Oui et Non. À première vue, mon salaire a au contraire augmenté. En tant que musicien d'orchestre, j'ai perçu plus de salaire que ce que je ne reçois normalement. Cependant, tout ce que nous avons reçu en plus s'est répercuté sur nos impôts. En effet, ces dernières étaient beaucoup plus élevées pour l'année 2020 que pour les années précédentes. Au final, j'ai donc perdu de l'argent.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- En tant que musicien d'orchestre, la crise a été très mal vécue. Nous avons, pour la plupart d'entre nous, été privés de pratiquer notre métier.

- En tant qu'enseignant, les cours à distance ont été catastrophiques. Une telle façon d'enseigner est inconcevable car plusieurs problèmes se posent. D'une part, il y a les problèmes liés à la qualité de connexion qui varie d'un endroit à l'autre et, d'autre part, il faut faire attention à tous les problèmes techniques liés à la pratique même (la qualité de

son, les aspects plus technique, etc.). Ce qui a été très compliqué, c'est que dans le domaine de l'enseignement et davantage encore dans celui de la pratique instrumentale, le contact direct et physique avec les étudiants est important.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- Du côté des étudiants, cette crise leur a permis de se concentrer uniquement sur leur pratique instrumentale puisqu'ils n'avaient plus à se soucier des cours parallèles qui, pour certains, leur prennent énormément de temps. Cette crise a donc permis à certains de fournir un travail de meilleure qualité.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Certains étudiants ont été en complet décrochage. D'autres, au contraire, s'en sont bien sortis et ont profité de tout ce temps libre pour travailler différemment que dans le "rush" scolaire.

c) Comment avez-vous géré cela ?

d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder contact avec eux dès le début de la pandémie ?

- Du côté des enseignants et afin de garder un certain contact avec les étudiants, nous avons trouvé diverses solutions pour les pousser à travailler. En effet, en dehors des cours par visioconférence, certains professeurs demandaient également à leurs étudiants de leur envoyer des petites vidéos. Par la suite, les vidéos étaient visionnées par le professeur qui rendait alors des commentaires.

12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs) Des suites de la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année académique 2020—2021 ?

*** Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer les élèves ?**

*** Si non : passage à la question 13.**

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie) passe de plus en plus par le numérique ?

- Utiliser le numérique a autant de points positifs que négatifs.

Positif : Cette technologie nous a permis de réagir pendant cette crise en tant que musiciens d'orchestre ou en tant qu'enseignants. Elle nous a permis de faire passer un message et de continuer à exercer notre métier. De plus, le numérique permet de nous faire gagner énormément de temps puisque pour les enseignants, il était possible d'agencer nos cours comme nous le souhaitions. Cela a donc également évité énormément de problèmes d'organisation.

Négatif : Le fait d'utiliser le numérique, surtout dans les milieux orchestraux, n'est pas spécialement une bonne chose car beaucoup de personnes refusent de payer pour pouvoir voir un concert en streaming ou sur des plateformes de retransmissions. Cependant, l'utilisation du numérique a permis d'élargir l'audience puisque aujourd'hui énormément de jeunes passent leur temps sur internet.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Oui et non.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Oui. Au final, le numérique n'est pas une mauvaise chose mais il faut savoir l'utiliser à bon escient.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Nous pouvons profiter de ce type de technologie. Ceci dit, cela reste une méthode supplémentaire qu'il faut savoir utiliser correctement. Même si elle existe et qu'on va devoir l'utiliser de plus en plus, la culture et plus encore le monde de l'enseignement ont besoin du présentiel pour véritablement continuer à vivre.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- La musique classique est déjà en crise et l'arrivée des nouvelles technologies, de la diffusion en podcasts, streaming, etc. n'aide pas du tout cette dernière à continuer d'exis-

ter puisque si tous les concerts sont diffusés via des plateformes numériques, plus personne ne se déplacera pour venir en voir. Il est donc important de réagir de façon rapide et intelligente en promouvant, et ce dès la réouverture des lieux culturels, la musique classique auprès des plus jeunes. Il s'agit donc d'élargir ce qui était déjà en place en continuant à offrir des programmations à des fins pédagogiques.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Pour le futur, il faudrait que l'État se prépare à créer un fonds pour venir en aide non seulement à tous les musiciens indépendants et freelances, mais également à tous les travailleurs du secteur culturel qui ne sont pas considérés comme "salariés". En effet, dans le secteur musical, cette crise a été fatale pour de nombreux musiciens freelances, puisque ces derniers ont non seulement perdu toutes sources de revenus mais n'ont également pas pu bénéficier d'aides ou s'ils ont pu en bénéficier, celles-ci étaient moindres. Il serait donc bon de réfléchir à des solutions qui, lors de prochaines crises, placeraient tout le monde au même niveau. Dès lors, afin de venir en aide à ce type de profil, plusieurs orchestres et notamment l'OPRL ont mis en place des solutions. Lorsque les concerts ont été annulés, l'orchestre avait pour obligation de rembourser chacun des spectateurs. Cependant, 80% des spectateurs et des abonnés ont refusé le remboursement en guise de soutien envers les musiciens et l'orchestre. L'orchestre a pu ainsi rémunérer avec cet argent tous les collaborateurs et musiciens (étudiants, freelances, etc.) dont les concerts avaient été annulés.

16. À l'orchestre, y a-t-il eu une réduction d'employés ou des licenciements ?

- La crise n'a eu aucun impact financier sur la boîte. Il n'y a pas eu de licenciements ou une réduction des employés. En tant qu'entreprise culturelle le budget est négocié directement avec le pouvoir organisateur. C'est-à-dire que nous négocions une fois tous les cinq ans un contrat-programme avec la Communauté française et c'est ce contrat qui garantit les activités pendant toute la période. Durant cette crise, le gouvernement a bien respecté ce contrat-programme malgré les annulations liées à la pandémie. Grâce à cela, il ne s'est rien passé de grave au sein même de la boîte (pas de diminution de salaire, pas

de licenciement, etc.). De plus, le fait de ne pas produire de concerts a fait économiser pas mal de frais à l'orchestre.

➔ La boîte a donc parfaitement bien tourné malgré la crise et n'a pas été en difficulté financière.

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 5 : FRÉDÉRIQUE BOZZATO – Violoniste à l'Opéra Royal de Wallonie.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Oui et non. Le gouvernement a fait ce qu'il pouvait au vu de la difficulté de la crise. Maintenant, c'est certain qu'au niveau culturel nous avons un peu été mis de côté. Par exemple, dans les conférences, soit ils ne parlaient pas du tout de la culture, soit ils en parlaient à la toute fin.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non, le secteur culturel est passé en dernier lieu durant toute la crise.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Pour l'ORW oui. Par contre pour toutes les personnes travaillant en tant que freelances, la crise a été une véritable catastrophe.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non. Le gouvernement a demandé que l'on mette en place tout un tas de mesures pour pouvoir accueillir des gens et au final tous les établissements culturels ont chaque fois été les premiers à fermer.

- D'autres mesures étaient incohérentes comme les jauges identiques pour tous les établissements culturels. Par exemple, à l'ORW, il y a 1000 places dans la salle. Placer une jauge à 200 personnes pour tous les établissements n'avait donc pas de sens. Il fallait que le gouvernement prenne en compte les capacités maximales des salles lorsqu'ils décidaient des jauges, au lieu d'imposer une même jauge à tout le monde.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Chômage temporaire pour force majeure en raison du coronavirus (On percevait 70% de notre salaire). Ajouté au chômage et pour que nous arrivions à notre salaire normal, l'ORW nous versait le complément.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Pour ma situation, oui.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- En tant que musiciens d'orchestre, nous n'avons pas ressenti le manque d'aides. Mais pour d'autres, c'était catastrophique. Pour les personnes freelances, il n'y avait pas assez d'aides et pour le peu d'aides proposées, il était très difficile d'obtenir des réponses de la part des bureaux, etc. Il y avait donc énormément de paperasse à gérer. De plus, il fallait attendre plusieurs mois avant de percevoir ces aides. Or, certaines personnes n'ont parfois pas suffisamment d'argent de côté que pour pouvoir vivre autant de temps sans percevoir de salaire. Il aurait fallu que le gouvernement fasse beaucoup plus attention à ce type de profil.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Non (Tous les deux musiciens d'orchestre et le mari est en plus de cela professeur à l'IMEP).

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- On n'a pas vraiment ressenti une baisse de salaire car au contraire on touchait parfois plus que d'ordinaire. Lorsque l'on faisait l'addition de ce que l'on touchait du chômage plus ce que notre employeur nous versait comme différence, on arrivait certains mois avec 200 euros de plus que d'habitude ou parfois 100 euros de moins.

- Au niveau du pécule de vacances, on a eu beaucoup moins que d'habitude car en tant qu'artiste nous sommes soumis à un régime particulier. Il s'agit d'un système qui fait que les artistes salariés (employés) touchent beaucoup moins de pécule de vacances que les autres employés. Or, cela est très inégalitaire puisqu'il s'agit d'une centaine d'euros, voire parfois plus de 1000 euros qui ne sont pas perçus par rapport aux employés d'autres secteurs.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

Positif : Cela nous a permis de nous retrouver en famille, mais également de nous reposer et de pouvoir travailler pour nous.

Négatif : En ce qui concerne la culture, lorsque j'ai commencé à retravailler après mon congé de maternité au mois d'octobre 2020, je n'ai travaillé que cinq jours avant que le CNS décide de refermer tout le secteur. Cela a été un véritable coup de massue. On était vraiment déprimé car on avait envie de jouer et de voir les collègues. Il y avait vraiment un très gros manque de jouer ensemble, de voir le public et de pouvoir remonter sur scène. Maintenant, nous avons pu reprendre en faisant des captations/enregistrements, mais cela reste tout de même très triste car nous n'avons pas le public et nous devons jouer dans des conditions impossibles (distanciation, les vents sont "enfermer" dans des cages de plexiglass, etc.).

~~11. (uniquement pour les directeurs et professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)~~

~~a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?~~

~~b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?~~

~~c) Comment avez-vous géré cela ?~~

~~d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder contact avec eux dès le début de la pandémie ?~~

**~~12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)
Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année académique 2020-2021 ?~~**

~~* Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer les élèves ?~~

~~* Si non : passage à la question 13.~~

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie) passe de plus en plus par le numérique ?

- On est à l'ère du numérique donc c'est incontournable de faire des concerts enregistrés et filmés.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Oui et non. Dans le cadre d'un opéra, ce n'est pas du tout la même dimension. On a pas du tout le même ressenti et la même effervescence à regarder un opéra derrière son écran. Pour ce genre de concerts, il est important d'aller sur place.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Ne faire que du streaming comme nous le faisons pour le moment n'a aucun sens et, de plus, cela amène beaucoup moins de public. Pour l'opéra, on a besoin d'avoir ce contact avec les gens.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Oui car à l'ORW nous avons toujours fait des captations streaming pour quasi chaque opéra.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- Pour le secteur musical classique en général, je ne sais pas si ça sera vraiment différent après la Covid-19. Je pense justement qu'après la Covid-19, les gens vont avoir besoin de sortir, d'écouter de la musique et de voir des concerts.

- Il faut voir comment se déroulera la saison prochaine. Il ne faut plus que cette situation dure encore des mois car certaines institutions, dont notamment celles qui ne sont pas subventionnées et subsidiées, vont devoir fermer, et pour tous les freelances, la situation risque de devenir encore plus dramatique.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ? Comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Il faut développer beaucoup plus d'aides financières.

16. À l'orchestre, y a-t-il eu une réduction des employés ou des licenciements ?

- Il n'y a pas eu de licenciements ni quoi que ce soit. De plus, la boîte a pu, 'grâce à la Covid-19', faire des économies. Mais au niveau du personnel, rien n'a changé et tout le monde a suivi les mesures qui étaient mises en place.

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 6 : CÉLINE DI FABIO – Violoniste à la Monnaie et professeure/assistante de traits d'orchestre à l'IMEP.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Non.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non. Nous passions toujours en dernier ou pas du tout lors des CNS. Lorsque nous passions ce n'était que quelques secondes et souvent ça concernait le cinéma et non pas le secteur musical.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Oui, pour moi. En revanche, pour les freelances, il n'y en avait pas suffisamment et les démarches pour les obtenir étaient interminables.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non. À partir de septembre, la culture servait de bouc-émissaire. À chaque regain de la pandémie, la faute était mise sur le secteur culturel qui, pourtant, était fermé au public. De plus, les mesures étaient incohérentes d'un établissement à l'autre. Le fait qu'on soit tous réduit aux mêmes jauges était assez discriminatoire puisque certes certains établissements ne pouvaient accueillir plus de 200 personnes s'ils voulaient correctement respecter les mesures de distanciation, mais pour des établissements comme les nôtres qui peuvent contenir plus de 1000 personnes, les jauges auraient dû être différentes et reconsidérées.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Je n'ai pas perçu d'aides et je n'ai pas été mise au chômage.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Je n'ai pas reçu d'aides. En revanche, pour tous les musiciens freelances les aides n'étaient clairement pas suffisantes.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

- Non.

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Le gouvernement aurait dû développer beaucoup plus d'aides et venir beaucoup plus rapidement en aide aux musiciens freelances qui ont été laissés-pour-compte.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Oui.

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

*** Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.**

~~* Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?~~

- J'étais en congé de maternité durant la Covid-19. De plus, la Monnaie a continué à nous verser nos salaires tout à fait normalement.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- Très mal. Autant du côté de l'enseignement que du côté orchestral.

- L'arrêt immédiat des cours en présentiel a été véritablement catastrophique. En effet, même si au départ on se disait que ça passerait et que l'espace de quelques semaines ça

permettrait aux étudiants d'avoir beaucoup plus de temps pour travailler, la prolongation de la crise a été mal vécue. En tant qu'enseignante, le plus dur est d'avoir perdu tout contact physique avec mes étudiants. On a véritablement besoin de ce contact dans notre métier. Sans ce dernier, peu de choses sont réalisables.

- En tant que musicienne, l'arrêt de la culture a été très compliqué également. Outre le fait que l'on s'est retrouvé du jour au lendemain sans métier et qu'en plus de cela on ne soit pas du tout considéré par le gouvernement, l'arrêt de la culture a jeté un grand stress sur tous les musiciens de l'orchestre. En effet, depuis la création de l'Orchestre de la Monnaie, jamais celui-ci n'avait dû s'arrêter de répéter et de se produire malgré les guerres, etc., comme ce fut le cas à cause de la Covid-19. À cause de l'arrêt imposé par la Covid-19, le fait de ne plus pouvoir jouer tous ensemble et de ne plus pouvoir se produire en concert, a de fortes chances d'impacter le niveau global de l'orchestre puisqu'il va falloir se réhabituer à jouer tous ensemble.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- L'impact de la pandémie a été très mauvais. Le premier problème qui s'est posé était le manque de direct. En effet, beaucoup d'étudiants ne peuvent pas encore bénéficier de connexions internet stables. À cause de cela, les cours étaient très compliqués à dispenser. À cela, s'ajoutaient tous les autres problèmes techniques liés au numérique comme le manque d'une vision d'ensemble (très important chez les musiciens pour déceler un quelconque problème de posture ou de technique), les nombreux décalages entre les gestes et les sons émis et les sons qui saturent. Ces nombreux problèmes en ont amené d'autres comme notamment la baisse de niveau.

- La baisse de niveau : Lorsqu'en septembre les cours d'instrument pouvaient reprendre en présentiel, j'ai réalisé que malgré les cours en visioconférence, les étudiants avaient perdu énormément de niveau. Effectivement, par le numérique, plusieurs petits détails passent à la trappe. En s'accumulant, les étudiants prennent de mauvais réflexes. Il a donc fallu tout recommencer.

- Enfin, l'arrêt de la culture a particulièrement été compliqué chez les jeunes puisqu'ils ont besoin de ce contact social encore plus que les adultes.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Surtout chez les plus jeunes.

c) Comment avez-vous géré cela ?

- J'essayais d'être la plus présente pour eux et de répondre au mieux à leurs questions, doutes ou angoisses.

d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder le contact avec eux dès le début de la pandémie ?

- J'ai essayé de leur proposer plusieurs cours de 30 minutes sur la semaine afin de pouvoir mieux les suivre.

~~**12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)
Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année
académique 2020—2021 ?**~~

~~*** Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer
les élèves ?**~~

~~*** Si non : passage à la question 13.**~~

**13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie)
passe de plus en plus par le numérique ?**

- Pour moi, c'est véritablement catastrophique. Que ce soit en tant qu'enseignante ou membre d'un orchestre, je trouve que le numérique ne doit rester qu'un outil que l'on utilise exceptionnellement et lorsque cela devient indispensable. Il ne faut absolument pas que le numérique, en tout cas dans le secteur musical, devienne la normalité.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Non.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Oui et non. Avec l'orchestre, nous enregistrons déjà des représentations qui étaient ensuite diffusées sur des plateformes de streaming, etc. Donc à ce niveau-là, ça ne changera pas grand-chose. Par contre, je pense qu'il ne faut pas que les enregistrements et les captations prennent le pas sur les concerts publics. En effet, l'ambiance est tout à fait différente (que ce soit pour les opéras ou les concerts symphoniques). De plus, lorsque nous faisons des concerts diffusés sur des plateformes en mars 2021, nous avons perdus presque la moitié de notre audience habituelle, ce qui est catastrophique. Les gens ne veulent pas payer pour voir quelque chose sur internet, ce qui est tout à fait compréhensible.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- En tant qu'enseignante : Non, sauf si cela est vraiment obligatoire.

- En tant que musicienne d'orchestre : Oui, car on l'utilisait déjà avant la crise.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- J'espère que nous pourrions reprendre une activité normale à la rentrée avec des salles remplies et sans les mesures de distanciation comme c'est le cas dans certains pays européens. Par contre, j'ai une grande peur que le secteur culturel en général paie les pots cassés de la pandémie. Secteur peu considéré de base, je pense que le gouvernement n'aurait aucun scrupule à couper davantage dans le budget de la culture, ce qui serait désastreux autant pour les jeunes étudiants qui sortent de leurs études que pour toute la branche des musiciens freelances.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Si de futures crises devaient se représenter, j'espère que le gouvernement aura retenu les leçons de celle-ci et considèrera mieux la culture au lieu de la faire passer en dernier.

Les gens ont besoin de la culture et nous l'avons vu lors de la réouverture des lieux culturels, tout le monde se ruait sur les quelques places disponibles. Le gouvernement pourrait également réagir beaucoup plus rapidement et donner beaucoup plus de budget à la culture qui est déjà un secteur en grande souffrance.

16. À l'orchestre y a-t-il eu une réduction des employés ou des licenciements ?

- Non. N'étant pas des employés mais des contractuels/fonctionnaires de la fonction publique, nous n'avons même pas été mis au chômage et la Monnaie a continué à nous verser, et ce durant toute la pandémie, notre salaire sans autres aides.

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 7 : AYRTON DESSIMPELAERE – Chef d’orchestre (indépendant) et professeur-conférencier à l’IMEP.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Non. Ils ont au contraire réagi beaucoup trop tard. Lorsque l’on compare à d’autres pays, le gouvernement belge n’a pas fait grand-chose pour venir en aide au secteur. Selon moi, ils ont laissé pendant trop longtemps la culture sur le côté en attendant de voir comment le secteur culturel allait se débrouiller. Certains collègues pensent même que le but des politiques était de détruire complètement la culture. Quand on sait comment certains partis politiques considèrent cette dernière, il ne serait pas étonnant de savoir qu’ils veulent sa totale suppression. Cependant, des aides ont vu le jour même si tout était très brouillon et très confus pour tout le monde.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Ça dépend pour qui. En tant que chef d’orchestre indépendant, j’ai pu percevoir d’abord le droit passerelle puis le double droit passerelle. Au final, ces financements ont été largement suffisants pour moi. Cependant, il ne faut pas oublier que tout ce que l’on a reçu de l’État il va falloir le rendre.

- Le gouvernement a également attribué quelques aides aux plus petites institutions qui n’étaient pas subsidiées. Mais là, encore une fois, tout était très flou car pour percevoir certaines aides, le chiffre d’affaires de la structure ne pouvait pas dépasser un certain montant ou alors il fallait respecter certaines règles qu’il fallait pouvoir prouver pour obtenir ces aides. En plus de cela, certaines personnes recevaient des aides et d’autres pas. Il y a donc eu une grosse incohérence au niveau de la répartition des aides.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non, beaucoup d'incohérences et une volonté de faire sombrer le secteur.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Le simple droit passerelle puis le double. Je perçois encore aujourd'hui (08/07/2021) le double droit passerelle. Je sais également que certaines institutions/Asbl, dans lesquelles je vais travailler en tant que chef d'orchestre invité, ont eu droit à des indemnités covid-19.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Pour mon cas, oui. Je n'ai pas encore fait le total de tout ce que j'avais reçu grâce au double droit passerelle, mais je pense avoir reçu un peu plus de 20.000 euros. Cependant, il faut rester très prudent car tout ce que l'État nous donne, il faudra le rendre plus tard.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

*** Si oui : passage à la question 8.**

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Encore une fois, tout dépend où l'on se situe. Pour moi, en tant qu'indépendant, je n'ai pas à me plaindre. Mais je sais que pour les musiciens freelances, il manquait cruellement d'aides. De plus, les démarches pour les obtenir étaient extrêmement lourdes et longues. Certains attendent toujours que les aides leur soient versées alors que nous sortons de la crise.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Non. Ma compagne est violoncelliste (elle est sortie l'année passée de l'IMEP) et professeure de formation musicale.

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- En ce qui me concerne, sur un an, j'ai gagné du salaire par rapport aux autres années. Je dois donc dire que la crise a été bénéfique au niveau des indépendants. De plus, en tant que professeur à l'IMEP, mon salaire n'a pas changé. Par contre, en ce qui concerne ma compagne, elle a perdu toute une partie de ses revenus lors du premier confinement (elle a commencé à enseigner la formation musicale en septembre 2020) puisqu'en tant que jeune violoncelliste, elle ne pouvait pas toucher de chômage. Elle n'avait donc pas droit à des aides et n'avait pas non plus droit aux aides octroyées à ceux possédant le statut d'artiste puisque malgré toutes les démarches, elle ne l'a pas obtenu avant le confinement.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- Au départ, j'ai trouvé ça bien car en tant que musiciens, nous vivons toujours des vies à 100 à l'heure. Un arrêt m'a donc été très bénéfique tant physiquement que moralement. Cependant, la durée de la pandémie a très vite commencé à peser et, rapidement, même en couple, nous ressentions la solitude. Aujourd'hui (08/07/2021), je trouve que ça devient fort long et, psychologiquement, maintenant que nous pouvons à nouveau 'ressortir', je m'aperçois que pour énormément de gens il est très difficile de revenir à la normale car certaines choses se sont installées.

- En tant que chef d'orchestre, mais également musicien, j'ai très peur du redémarrage. La pandémie a duré tellement longtemps, qu'il sera très compliqué pour tout le monde de reprendre le rythme que nous avions avant la pandémie et cela se répercutera sur notre santé morale et physique.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

Il y a eu du positif et du négatif.

Positif : Au niveau du travail personnel, j'ai remarqué que les cours en visioconférence ont permis aux élèves d'aller parfois beaucoup plus loin dans le travail que ce qu'ils ne font lorsque ce même cours est donné en présentiel.

Négatif : Les cours en visioconférence posaient un réel problème car dans notre discipline, le contact humain est primordial et beaucoup d'élèves, surtout les nouveaux, souffraient de ce manque de contact et souffraient également du fait de ne pas pouvoir rencontrer leurs camarades.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Chez certains étudiants, oui. J'en ai beaucoup qui ont abandonné car ils ne parvenaient plus à suivre des cours par visioconférence. D'autres ont dû abandonner car moralement ça n'allait pas et le retour dans les familles n'était pas toujours évident pour tout le monde.

c) Comment avez-vous géré cela ?

- En divisant mes groupes d'élèves afin d'en avoir des plus petits et de pouvoir consacrer beaucoup plus de temps à chaque élève.

d) ~~Qu'avez-vous mis en place afin de garder le contact avec eux dès le début de la pandémie ?~~

**~~12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)
Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année académique 2020—2021 ?~~**

~~* Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer les élèves ?~~

~~* Si non : passage à la question 13.~~

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie) passe de plus en plus par le numérique ?

- Personnellement, je suis contre car ça ne rend pas service à la culture. Bien que le numérique ait permis de faire retravailler les gens, il ne faut pas faire de cette option une option première. Plusieurs raisons à cela :

Tout d'abord, cela envoie un mauvais signal au gouvernement. Pourquoi un mauvais signal ? La culture est déjà un secteur faible auquel le gouvernement ne tient pas énormément (nous l'avons vu durant la crise). Or, si les institutions commencent à passer de plus en plus par le numérique, cela va réduire encore les apports financiers que le gouvernement accorde à la culture puisqu'il ne faudra plus autant financer les institutions qui, au lieu de faire cinq représentations, n'en feront plus qu'une seule. Comme il ne faudra plus payer cinq fois mais une seule fois les musiciens d'orchestre, les budgets vont également être revus à la baisse, ce qui n'aidera pas du tout la culture à exister. Ensuite, cela enverra également un mauvais signal au niveau de la programmation puisque tout un chacun se dira qu'il peut publier de la musique sur des plateformes de streaming. Enfin, en ce qui concerne l'opéra, ce n'est pas cohérent du tout de faire ce genre de représentations par internet. Toute la dimension du spectacle ainsi que les émotions provenant des chanteurs et des musiciens est perdue à travers un écran et, de plus, peu de gens vont payer pour regarder un concert sur internet, ce qui automatiquement fera perdre de l'audience comme c'est déjà le cas maintenant.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Non.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Il faut évoluer avec son temps, mais cela ne doit pas passer au premier plan.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Dans les orchestres, les plateformes numériques existaient déjà avant la crise.
- Par contre, en tant que professeur, j'espère que dans le futur nous trouverons d'autres alternatives pour ne plus devoir utiliser de plateformes numériques sauf si cela est réellement nécessaire.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- L'avenir peut être aussi positif que négatif.

Positif : Je pense que les gens ont véritablement envie de revenir voir des spectacles, écouter de la musique, etc. Les grandes institutions récupéreront sans peine l'audience qu'elles avaient avant la crise.

Négatif : La crise a énormément impacté le secteur culturel. Si les grandes institutions s'en sortent sans trop de dégâts, voire sans dégâts et récupéreront leur audience, les plus petites institutions et les Asbl risquent de devoir fermer leurs portes si elles ne retrouvent pas rapidement une audience permettant de faire rentrer de l'argent dans les caisses.

- Au niveau de l'enseignement, je pense que l'avenir est aussi positif que négatif.

Positif : Car les gens ont remarqué durant la crise, qu'ils avaient besoin de la culture et qu'elle faisait partie de notre bien-être. Cela a peut-être suscité certaines vocations et il y aura peut-être plus d'étudiants inscrit l'année prochaine.

Négatif : À contrario, la crise a envoyé un mauvais signal et a pu effrayer plus d'un jeune. Ceux-ci vont donc peut-être quitter la voie de la culture pour se diriger vers des professions peut-être plus "sûres" financièrement en cas de nouvelles crises, pandémies, etc.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Je pense que le gouvernement doit tirer les leçons de cette crise afin d'agir différemment si d'autres crises devaient arriver. De plus, je pense qu'il serait bon de créer un fonds d'urgence pour la culture, pas seulement à l'échelle du pays, mais peut être à échelle européenne voire même mondiale. Ainsi, en cas de nouvelles crises/pandémies, la culture serait assurée d'avoir les ressources suffisantes que pour maintenir tout le monde à flot.

~~16. À l'orchestre y a-t-il eu une réduction des employés ou des licenciements ?~~

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 8 : VINCENT HEPP – Musicien freelance et professeur d’alto à temps partiel.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Non. Personnellement, je trouve que le gouvernement aurait dû réagir beaucoup plus tôt au niveau culturel quand on sait que c’est un secteur déjà fortement fragilisé.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Non pas du tout.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Tout dépend de la situation dans laquelle on se trouvait. En tant que freelance, même si au final j’ai pu m’en sortir grâce à mon salaire de professeur à temps partiel, je trouve que la somme débloquée pour le secteur a été beaucoup moindre par rapport à certains autres secteurs.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non, beaucoup trop d’incohérences dans toutes les prises de décisions et les mesures.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Les subsides “Arts et Vie” qui nous ont payé tous les concerts annulés à cause de la crise.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Si je n’avais été que freelance et que je n’avais pas perçu mon salaire de professeur, je pense que la situation n’aurait pas été la même.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Non. Beaucoup d'aides se tournaient surtout vers les institutions, Asbl, etc. En ce qui concerne les aides pour les personnes physiques, je trouve qu'il n'y en a pas eu suffisamment et, encore une fois, les aides ne pouvaient pas être attribuées à tout le monde (ce que je trouve scandaleux). De plus, les démarches pour demander les aides étaient longues et épuisantes.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Non, ma femme est également freelance et professeure de violon à temps partiel.

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- Toute une partie de mon salaire avait disparu puisqu'en tant que freelance, je réalisais entre deux et trois concerts la semaine qui me rapportaient entre 250 et 500 euros. Je percevais donc parfois 1000 euros par semaine. Lorsque tout s'est arrêté, même si j'ai reçu de l'aide des « tournées Arts et Vie », mes rentrées n'étaient plus les mêmes. Ma femme a été dans le même cas de figure. Je dirai donc que nous avons quand même perdu une somme d'argent considérable.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- Au départ, je trouvais cela bien car ça nous a permis de nous retrouver en famille et de ralentir notre rythme de vie. Deux à trois concerts par semaine et un mi-temps de professeur, c'est assez sportif. J'ai donc pu avoir beaucoup plus de temps pour moi. Cependant, au fur et à mesure que la pandémie durait, cela a fortement impacté notre moral. Le manque de pouvoir rejouer, revoir du public, refaire des concerts, devenait de plus en plus pesant et dur à gérer. Pendant toute une période, cela m'avait tellement atteint, que je ne touchais même plus mon alto.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- La pandémie a remis en question les choix des étudiants. Beaucoup se demandaient s'ils allaient continuer dans cette voie ou changer de secteur afin d'avoir un avenir plus sûr si d'autres crises devaient se représenter.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Oui. Certains avaient de très grosses baisses de motivation.

c) Comment avez-vous géré cela ?

- Puisque les examens étaient annulés, j'ai essayé de faire avec eux des morceaux qu'ils aimaient même si c'était par visioconférence. Je faisais mon possible pour leur faire plaisir.

d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder le contact avec eux dès le début de la pandémie ?

- Je leur proposais plus souvent des petits cours de 30 minutes, j'essayais de prendre le temps pour chaque élève et j'essayais d'être le plus disponible possible.

~~12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)~~
~~Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année~~
~~académique 2020—2021 ?~~

~~* Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer~~
~~les élèves ?~~

~~* Si non : passage à la question 13.~~

13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie)
passé de plus en plus par le numérique ?

- Il y a du pour et du contre. Personnellement, je n'adhère pas énormément au streaming car je pense que ça peut mettre en péril les institutions puisque les gens ne se déplaceront plus pour venir voir un concert.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Non.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Ça existe depuis un moment déjà et c'est une évolution qui se fait de plus en plus. Il ne faut juste pas que le streaming prenne le dessus et que les gens délaissent les concerts et spectacles publics au profit du numérique.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Non, sauf si ça devenait véritablement obligatoire comme ce fut le cas lors des confinements. Il fallait effectivement trouver une solution pour que l'on puisse continuer à être vu et le numérique y a contribué.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- Je pense que la musique classique en tant que telle a toujours sa place dans la société et a un avenir, mais il va falloir évoluer sur certains points afin de s'ouvrir à des publics plus larges.

- La musique classique aura toujours une raison d'être car beaucoup de gens l'écoutent sans parfois s'en rendre compte. Cependant, aujourd'hui, d'autres types de musiques apparaissent (musique électronique, nouvelles musiques de films). Il va donc falloir faire cohabiter tous les styles afin que l'un ne l'emporte pas sur l'autre.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- J'espère que les politiques s'inspireront de ce qu'il vient de se passer et que les prochaines crises seront beaucoup plus réalistes et plus nettes dans les décisions. Je pense que lors de cette crise, les politiques ont été guidés par des lobbies économiques et le secteur culturel n'en faisant pas partie, cela peut être une des raisons pour laquelle il est toujours passé en dernier. Pour les prochaines crises, il faudrait peut-être rectifier la balance sans laisser le secteur culturel derrière tous les autres sous prétexte qu'il n'est pas "essentiel" à la population.

~~16. À l'orchestre, y a-t-il eu une réduction des employés ou eu des licenciements ?~~

2.1. Questionnaire 1 à destination des enseignants, des directeurs, des indépendants, etc. (personnes physiques)

Répondant 9 : LORCAN FAHY – Musicien freelance et professeur de violon en académie.

Concernant la gestion de la crise au niveau culturel :

1. Le gouvernement a-t-il réagi suffisamment tôt ?

- Non. Il y a beaucoup de structures qui ont pris les devants mais ça ne venait pas du gouvernement. Les aides du gouvernement ont mis longtemps à arriver.
- Ils ont mis énormément de temps à réagir. Au début de la crise, à chaque fois qu'il y avait un CNS, le mot culture n'apparaissait pas ou très peu.

2. A-t-il, selon vous, considéré suffisamment le secteur culturel ?

- Je crois que ça dépend de la casquette que tu avais. Tous les établissements subsidiés ont connu très rapidement des aides.

3. Les financements ont-ils été suffisants ?

- Oui et non, parce que tous les artistes qui avaient des contrats ‘‘officiels’’ ont été payés. De plus, le gouvernement a quand même investi énormément d'argent dans la culture.
- Je pense réellement qu'ils ont donné à certaines structures de l'argent et à d'autres pas. Ils ont financé des choses, mais je pense que c'est surtout un gros manque de gestion et une mauvaise répartition de l'argent qui a fait sombrer les plus petites structures.

4. Les mesures et décisions prises pour le secteur culturel vous ont-elles semblé correctes ?

- Non, beaucoup de mesures étaient incohérentes.

5. Parmi les différentes aides octroyées en Fédération Wallonie-Bruxelles, lesquelles avez-vous perçues ?

- Contrats,
- « Place aux artistes » qui a organisé les concerts en juillet et août 2020 dans la Province de Liège,
- Les « Tournées Arts et Vie » : Tous les contrats des musiciens ou artistes qui devaient se produire dans les centres culturels ont été honorés. Même si il ne s'agissait pas de toute la somme d'argent qu'on aurait dû percevoir, on recevait au moins le cachet.
- On a également reçu quelques aides pour l'Asbl.

6. Était-ce suffisant pour vous ?

- Au début non, mais cet été, on joue énormément avec beaucoup de personne de l'Asbl (il y a beaucoup de concerts Post-Covid). Ça aidera donc à 'rattraper' l'année. Mais l'argent qu'on nous a octroyé et les concerts que l'on a maintenant, ce ne sont que des pansements. Il faudra voir sur le long terme.

7. Trouvez-vous que la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place suffisamment d'aides pour le secteur culturel musical classique ?

~~* Si oui : passage à la question 8.~~

*** Si non : À quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que le gouvernement aurait pu faire en plus ?**

- Tout dépend encore une fois de la situation dans laquelle on se trouve. Je dirai que pour moi oui, mais beaucoup de gens ne connaissaient même pas l'existence de toutes ces aides. Il aurait donc fallu une meilleure communication à propos de celles-ci.

8. Dans votre ménage, êtes-vous la seule personne vivant du domaine artistique musical ?

- Oui.

9. Avez-vous perçu le même salaire durant la crise ? Idem pour votre conjoint ?

~~* Si oui pour les deux personnes : passage à la question 10.~~

*** Si non pour au moins une personne : diriez-vous que celui-ci a baissé ou augmenté (légèrement/moyennement/fortement) ? Avez-vous été impacté personnellement dans ce changement de revenus ?**

- Mon salaire en tant que professeur n'a pas changé.

- Dans l'ASBL, on vient d'être payé par quelques aides. De plus, on a énormément pu jouer l'été passé.

→ Je pense que sur la totalité de mon salaire, j'ai un peu perdu. La structure que je gère a perdu énormément d'argent également.

10. Comment avez-vous vécu l'arrêt de la culture ?

- Au début, plutôt bien car j'ai pu prendre du temps pour moi et surtout travailler pour moi. J'ai pris le temps de me former à certaines choses, j'ai composé et beaucoup joué. Par contre, j'ai perdu beaucoup de temps à donner cours en ligne. Mais la seconde partie de l'année a été plus compliquée (Septembre, octobre, novembre, décembre) car ce n'était pas vraiment un vrai confinement et beaucoup de nos projets ont été reportés. Tous ces reports ont été aussi durs psychologiquement que physiquement. On avait vraiment l'impression de travailler pour rien. Ce qui a vraiment été dur à partir de septembre, c'est qu'on n'avait aucune ligne de conduite et comme tout changeait tout le temps, on ne savait pas vraiment comment s'organiser.

11. (uniquement pour les directeurs et les professeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)

a) Quel a été l'impact de la pandémie et de l'arrêt de la culture sur vos étudiants ?

- Ce que j'ai remarqué avec les élèves, c'est que chez les petits, le suivi a plutôt bien fonctionné car les parents étaient beaucoup plus réactifs et étaient derrière leurs enfants. On a donc beaucoup travaillé avec les parents. Par contre, pour les plus âgés, c'était vraiment différent et certains ont vraiment eu de grosses baisses de motivation.

b) Avez-vous remarqué une profonde détresse chez ces derniers (jeunes et plus âgés) ?

- Surtout chez les plus âgés et les adolescents.

c) Comment avez-vous géré cela ?

- Il était compliqué de trouver des solutions car certains ne donnaient même plus signe de vie.

d) Qu'avez-vous mis en place afin de garder le contact avec eux dès le début de la pandémie ?

- J'essayais de contacter les parents et de faire du travail avec les parents et les étudiants pour qu'ils soient un peu plus entourés.

~~**12. (uniquement pour les directeurs d'académies/de Conservatoires supérieurs)
Suite à la pandémie, y a-t-il eu moins d'inscriptions d'étudiants pour cette année
académique 2020—2021 ?**~~

~~*** Si oui : Avez-vous, dès septembre, mis en place des activités afin d'essayer d'attirer
les élèves ?**~~

~~*** Si non : passage à la question 13.**~~

**13. a) Que pensez-vous du fait que la culture (grâce ou à cause de cette pandémie)
passe de plus en plus par le numérique ?**

- Il y a du bon mais personnellement, je n'ai pas fait de concerts chez moi en m'enregist-
trant comme on l'a souvent vu au début de la pandémie.

b) Est-ce une bonne chose pour vous ?

- Il ne faut pas en abuser.

c) Les solutions numériques ont-elles leur place dans la société actuelle ?

- Cela fait déjà un moment que pas mal d'institutions, centres culturels, etc. utilisent le
numérique. Il ne faut donc pas le retirer, mais plutôt l'utiliser à bon escient.

d) Une fois la crise passée, continuerez-vous à utiliser toutes les plateformes numériques ?

- Non, sauf si c'est obligatoire.

14. Quel avenir voyez-vous pour le secteur musical classique ?

- Je ne vois pas forcément un changement radical. Je trouve juste dommage que certaines plus petites structures, salles de concert, etc., ont été obligées de fermer leurs portes. On retrouvait énormément de gens dans ces petites structures et, souvent, elles étaient un moteur et un moyen de se faire connaître pour les jeunes artistes.

- L'avenir ne sera pas forcément différent, mais je dirai que ça a un peu amplifié le fait que les grosses structures/institutions 's'enrichissent' sur le dos des plus petites.

15. En période de crise (pandémie, conflit, crise économique, etc.) quelles seraient les balises à mettre en place pour éviter les soucis que certains artistes connaissent pour l'instant ou comment voudriez-vous que les futures crises soient gérées par rapport à la culture ?

- Ce que j'espérais durant cette pandémie, c'est que ce soit les acteurs culturels qui agissent et qui prennent des décisions au lieu d'attendre systématiquement l'avis des ministres et du gouvernement. Pour le moment, dans la culture, les gens ont tellement peur de perdre un subside qu'ils ne se plaignent pas.

- S'il devait y avoir de nouvelles crises, je pense qu'il serait bien que chacun prenne ses propres risques et responsabilités et qu'on n'attende pas des solutions de ministres qui, finalement, gèrent la culture sans savoir réellement ce qu'il en est sur le terrain.

16. À l'orchestre y a-t-il eu une réduction des employés ou eu des licenciements ?